

# SOPHIA VARI SES SCULPTURES VOYAGENT A TRAVERS LE MONDE

Comptant parmi les rares femmes sculptrices reconnues à l'échelle internationale, Sophia Vari forme depuis 25 ans, avec Fernando Botero, un couple assez unique dans l'histoire de l'art contemporain...

**D**ans la Grèce de l'après-guerre qui regarde l'Europe comme une sorte d'Eldorado, Sophia Vari fait figure de privilégiée. Fille d'un industriel de la région d'Athènes, elle passe la majeure partie de son enfance en Suisse, visite le Louvre à 14 ans et se retrouve à 16 ans à la Heathfield School de Londres. "C'est à cette époque que j'ai senti le besoin de m'exprimer, raconte-t-elle, j'ai choisi la

peinture parce que c'est ce qui me semblait le plus facile". Fascinée par le tragique, ses références se résument alors à El Greco et à Goya, pour sa période noire. Dans son entourage, on est bien sûr à cent lieues d'imaginer que cette passion intérieure, à peine avouée, marquera le reste de sa vie.

## Un joli dessin de Degas...

**S**a destinée, pense-t-on, est toute tracée. Lasse de cette incompréhension, la belle adolescente décide un beau matin de décrocher du mur de la maison familiale, un joli dessin de Degas qu'elle reproduit à l'identique et place sa copie dans le cadre... "J'ai attendu plusieurs semaines avant de leur avouer ce que j'avais fait, et je dois dire que cela les a réveillés un peu". À 18 ans, elle a gagné la partie et se retrouve inscrite aux Beaux-Arts de Paris. En 1960, elle épouse un industriel grec, s'installe à Paris et donne naissance, deux ans plus tard, à une fille, Iléana. Mais Sophia ne quitte pas des yeux son objectif premier et fréquente assidûment différents ateliers parisiens. En 1968, elle fait sa première exposition individuelle à Londres où elle rencontre, en 69, Henry Moore. La machine est lancée. Un des marchands les plus réputés du moment, Alexandre Iolas, va alors lui donner sa chance en la présen-

tant aux Etats-Unis. "Mes débuts étaient plutôt timides. Je n'étais pas assez avant-gardiste pour l'époque, j'étais très figurative, très classique. Je ne croyais qu'à ça". Complètement habitée par la peinture, Sophia devient même un peu déroutante pour ses proches. "J'étais catégorique : si je ne travaillais pas mes cinq ou six heures par jour dans mon atelier, je devenais insupportable. On me laissait donc en paix..." Avec raison.

## Elle se tourne vers la sculpture

**D**urant vingt ans, Sophia Vari a gravité un après l'autre les échelons de la reconnaissance internationale. D'exposition en exposition, sa vie se retrouve rythmée par les vernissages. En 1977, elle se sépare de son mari et décide de se consacrer davantage à la sculpture. "J'avais toujours été un sculpteur qui peint, dit-elle aujourd'hui. Je savais que j'en arriverais là, mais la sculpture demande une telle organisation et de tels moyens, que ça n'est pas si simple. Mes premières sculptures étaient très volumétriques, j'étais très influencée par l'art grec et sous l'emprise de Rubens. J'étais naturellement dans le volume, dans une certaine volupté figurative. Plus tard, quand j'ai connu l'œuvre de Botero, j'ai réalisé qu'il m'avait lui aussi beaucoup influencée". La rencontre avec le peintre colombien se fait lors d'un dîner entre amis. "Il est presque impossible de former un couple d'artistes, confie-t-elle, mais dans notre cas, c'est miraculeux. Cela fait 25 ans que nous vivons ensemble et Fernando est un homme génial, c'est l'homme de ma vie".

## Sur la route de l'abstraction

**A**près une longue période figurative dans laquelle elle se retrouve finalement limitée, Sophia Vari se met, progressivement, à l'abstraction et se débarrasse de toutes ses influences. Reconnue pour ses sculptures, mais aussi, depuis 1992, pour ses collages sur toiles, son œuvre fait

l'objet d'une première rétrospective en 1997, au Butler Institute of Art de Warren, dans l'Ohio. "Je suis venue au collage par manque de couleur. Mais aussi, parce que j'avais besoin de réaliser des œuvres que je pouvais commencer et terminer seule et dans un espace temps limité". Cette nouvelle approche artistique qui l'occupe durant deux pléines années, lui permet d'entreprendre un virage radical lorsqu'elle décide de reprendre la sculpture en 1994.

## Qu'en pense Botero ?

**"**J'ai senti le besoin de mettre de la couleur sur mes sculptures, dit-elle. Je n'ai rien inventé puisque l'Acropole était peinte, mais j'ai trouvé la réponse aux questions que je me posais. Aujourd'hui, mes sculptures sont des œuvres recomposées, dans la mesure où lorsqu'une œuvre me revient de la fonderie, en général au bout de six mois, je me la réapproprie en peignant certaines parties". Qu'en pense Botero ? "Depuis que nous nous connaissons, il a une grande estime pour mon travail et beaucoup d'ambition pour moi". Doit-on parler de création à deux ? Surtout pas ! "Jamais, ni lui, ni

moi, n'entrons dans nos ateliers respectifs sans y avoir été invité. C'est beaucoup trop intime. Mais quand nous avons envie du regard de l'autre, on s'appelle. L'échange est quotidien. C'est un privilège, d'autant que Fernando est un grand critique d'art..." Cette étonnante complémentarité leur permet de préparer toutes leurs expositions ensemble. Sophia a aidé Fernando pour la mise en place de la donation de sa collection à deux musées colombiens, tout comme Fernando a aidé Sophia dans la mise en place de son expo au Palazzo Bricharasio de Turin (\*). Une expo de plus pour Sophia Vari, dont les sculptures n'ont sans doute pas fini de voyager à travers le monde.

■ Bruno Lecoq

► (\*) Jusqu'au 7 janvier 2001



Sophia Vari devant l'une de ses sculptures, sur la place de la Mairie à Athènes



"Les serpents de la guerre"